



**HAL**  
open science

## Nēdum : les intermittences de la négation

Frédérique Fleck

► **To cite this version:**

Frédérique Fleck. Nēdum : les intermittences de la négation. Frédérique Fleck; Pedro Duarte; Peggy Lecaudé; Aude Morel. Histoires de mots. Études de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt, 2017. hal-03410423

**HAL Id: hal-03410423**

**<https://hal.science/hal-03410423v1>**

Submitted on 31 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Nēdum* : les intermittences de la négation\*

Frédérique Fleck

## 1. État de la question

*Nēdum* se rencontre à l'articulation de deux actes discursifs (que l'on désignera par P et Q). Son emploi a ceci de remarquable que le caractère négatif à la fois de l'acte P et, surtout, de l'acte Q est intermittent ; *nēdum* peut ainsi être traduit soit par « à plus forte raison », soit par « à plus forte raison ne ... pas ». Si l'on ajoute à cela le fait que *nēdum* peut articuler soit des propositions, soit des syntagmes de rang inférieur à la proposition, on aboutit à huit combinaisons possibles, dont toutes ne sont pas attestées et, pour celles qui le sont, pas avec la même fréquence – ces fréquences variant de plus en fonction des époques et, parfois, des auteurs. Pour désigner commodément les différents emplois de *nēdum*, j'indiquerai P et Q en majuscules quand il s'agit de propositions, et en minuscules (p et q) pour les syntagmes de rang inférieur. Lorsque l'un des actes a un caractère négatif, il est précédé du signe « - », l'absence de ce signe indiquant qu'il est positif. -P, -Q (ex. 1) est la combinaison la plus fréquente aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. avant notre ère, et ne se rencontre plus que rarement aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. de notre ère ; P, -Q (ex. 2), moins courant, se trouve aussi essentiellement avant notre ère ; P, Q (ex. 3) est très rare et peu ancien ; -p, -q (ex. 4), rare avant notre ère, devient ensuite l'emploi le plus fréquent avec p, q (ex. 5), qui se développe à la même époque ; p, -q n'est pas attesté ; enfin, on ne rencontre jamais d'attestation du type -P, Q ou -p, q<sup>1</sup>.

(1) *Ego uero ne immortalitatem quidem contra rem publicam accipiendam putarem, nedum emori cum pernicie rei publicae uellem !* (Cic., *Planc.* 90)

« Mais je **ne songeais pas même** à me procurer l'immortalité aux dépens de l'État, à **plus forte raison ne fallait-il pas s'attendre à ce que je veuille** mourir en entraînant sa perte ! »

(2) *Si cum finitumis de finibus bellum gererent, si totum certamen in uno proelio positum putarent, tamen omnibus rebus instructiores et apparatiores uenirent. Nedum illi imperium orbis terrae, cui imperio omnes gentes, reges, nationes partim ui, partim*

---

\* Je réponds ici tardivement à une invitation de Michèle Fruyt qui doit bien dater de 2001, lors d'un de nos premiers entretiens où elle m'avait signalé que *nēdum* pourrait constituer pour moi un objet d'étude intéressant.

<sup>1</sup> Il existe un sixième type, très marginal, q, p (avec inversion de l'ordre des deux actes), dont il sera question plus loin.

*uoluntate consenserunt, cum aut armis aut liberalitate a pop. R. superati essent, ad se transferre tantulis uiribus conarentur.* (*Her.* 4, 9, 13)

« Si c'était contre leurs voisins qu'ils guerroyaient, à propos de frontières, s'ils pensaient que l'issue de tout le conflit pouvait se décider en un seul combat, ils s'avanceraient tout de même mieux armés et mieux équipés en tout point. **À plus forte raison n'iraient-ils pas tenter** de s'emparer de l'empire du monde, à la domination duquel tous les rois, tous les peuples, toutes les nations, les uns de force, les autres de leur plein gré, se sont pliés, vaincus par les armes ou par les bontés du peuple romain, avec de si faibles forces. »

(3) *Illis et silices et possint cedere quercus,*

*nedum tu possis, spiritus iste leuis.* (*Prop.* 1, 9, 31-32)

« Les roches mêmes et les chênes pourraient leur céder, vous, **à plus forte raison**, le pourriez, qui n'êtes qu'un souffle léger. »

(4) *Ne in patrocinium quidem, nedum in gloriam est incendium extinxisse quod feceris.* (*Sen., Ben.* 6, 37, 3)

« Ce n'est **pas même** une excuse, **à plus forte raison (pas)<sup>2</sup>** un titre de gloire, que d'avoir éteint un incendie dont on est soi-même l'auteur. »

(5) *Fatetur plures formas dicendi etiam isdem saeculis, nedum diuersis extitisse.* (*Tac., D.* 25, 2)

« Il reconnaît qu'il y a eu plusieurs genres d'éloquence y compris dans un même siècle, **à plus forte raison** dans des siècles différents. »

Trois articles récents ont été consacrés à *nēdum*. Le statut de connecteur (et non de subordonnant) de *nēdum* a été bien établi par Goldstein (2013), et Schrickx (2016) en a précisé à sa suite le fonctionnement : *nēdum* est une particule scalaire qui permet au locuteur d'asserter quelque chose en présentant d'abord, en guise d'argument, une première assertion qui implique la seconde. Schrickx (2016) présente également une bonne mise au point sur la question de l'origine de *nēdum*. Ces deux études retracent aussi les grandes lignes de l'évolution des emplois de *nēdum*, mais sans donner beaucoup de précisions sur les processus à l'œuvre et surtout sans distinguer suffisamment de strates dans cette évolution (leur période I comprend toutes les attestations du terme jusqu'à Apulée). Une analyse consacrée au processus de grammaticalisation de *nēdum* a été proposée par Dupraz (2013), avec une distinction entre période républicaine et période impériale. Malgré cela, une étude prenant en considération un plus grand nombre de strates temporelles à l'intérieur de la période allant de

---

<sup>2</sup> Le second acte a ici une valeur négative, qu'il comporte une négation explicite qui vient relayer celle du premier acte ou qu'il n'en comporte pas (q est alors sous la portée de la négation exprimée dans le premier acte) ; de même, en français, on peut traduire indifféremment par « à plus forte raison pas » ou par « à plus forte raison ».

Térence à Apulée me semble encore nécessaire pour rendre compte adéquatement du développement des emplois de *nēdum*. C'est à cela que je m'emploierai dans ce qui suit, bien que le nombre relativement faible d'occurrences rende cette tâche parfois hasardeuse<sup>3</sup>.

## 2. Époque républicaine : stade 1

*Nēdum* n'apparaît qu'au II<sup>e</sup> s. avant notre ère, avec une unique occurrence chez Térence. Celle-ci, avec celle de Lucrèce, celle de la *Rhétorique à Hérennius*, celle du *Manuel du candidat* de Quintus Cicéron et les 4 emplois de Cicéron (hors *Correspondance*), forme un premier groupe qui correspond au premier stade de l'emploi de *nēdum*. On y trouve 6 fois le type -P, -Q et 2 fois P, -Q. Ce stade reflète encore l'emploi original de *nēdum*, origine à propos de laquelle on a beaucoup débattu. Je renvoie à Schrickx (2016 : 132-140) pour une argumentation détaillée à ce propos. Je considère comme elle que l'élément *nē-* était la négation simple employée en proposition indépendante ; celle-ci accompagnait, à mon avis, un subjonctif à valeur éventuelle. Quant à *-dum*, cet adverbe temporel devait d'abord indiquer, conformément à son sens habituel en latin, une concomitance temporelle qui a pu tendre vers l'expression de la conséquence logique, comme le fr. « à ce moment-là », « alors ». L'ensemble (*nē dum* + subj. éventuel) portait ainsi l'idée que, P ou -P étant posé, il ne fallait pas s'attendre à Q. À ce stade, *nēdum* signifie « alors ne ... pas ». Le terme est déjà passé par le stade de l'agglutination (cette perte d'autonomie des deux adverbes qui deviennent morphèmes liés constitue la première étape du processus de grammaticalisation qu'il va connaître<sup>4</sup>) ; il possède toujours la valeur négative que lui confère l'élément *nē-*, ainsi qu'une valeur scalaire donnée par l'élément *-dum*, et il fonctionne comme un connecteur argumentatif interphrastique ou interpropositionnel. Le mode subjonctif du verbe de la seconde proposition qu'il articule est motivé (qu'il soit perçu comme un subjonctif éventuel ou potentiel, les deux tendant à se confondre). La première proposition est volontiers négative (voir ex. 1), ce qui renforce la symétrie entre les deux propositions, mais elle peut aussi bien être positive (ex. 2)<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Mon corpus est tiré de la base Library of Latin Texts et comprend 90 occurrences de *nēdum* comprises entre le II<sup>e</sup> s. av. et le II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

<sup>4</sup> Sur les phénomènes d'agglutination et de grammaticalisation en latin, voir notamment Fruyt (1990) et (2011).

<sup>5</sup> Comme le dit bien Goldstein (2013 : 80), « polarity is simply not the feature that licenses the use of *nēdum* ». Que l'on retienne l'étymologie exposée ici ou l'une des autres qui ont été proposées (*nē* introduisant une subordonnée finale à valeur illocutoire, *nē* introduisant une subordonnée consécutive, *nē* négation prohibitive ou *nē* négation métalinguistique), rien dans l'origine du tour n'est de nature à rendre le caractère négatif de P obligatoire. Une comparaison avec le cas de *quīn* subordonnant, pour la proposition régissante duquel une telle obligation existe réellement, permettra de s'en convaincre (voir Fleck 2008 : 303-342 pour le caractère véritablement rarissime des exceptions et la justification de cette contrainte par l'origine du subordonnant). Il n'y a donc pas lieu de considérer les emplois du type P, -Q, moins courants mais toutefois attestés anciennement, comme secondaires.

### 3. Fin de la république et début du principat : du stade 1 au stade 2 (et au-delà)

À partir de là, dans le type -P, -Q, *nēdum* commence à développer des emplois de connecteur intrapropositionnel. Comme les études précédentes l'ont déjà mis en lumière, il y a une focalisation sur l'un des éléments de la proposition qui suit *nēdum*, élément qui vient contraster avec un des éléments, lui-même focalisé, de la proposition qui le précède. L'élément en question est souvent mis en relief en tête de proposition, si bien qu'il suit immédiatement *nēdum*. Comme l'a souligné Dupraz (2013 : 92-93), les deux propositions sont, pour le reste de leur contenu, plus ou moins synonymes. Les deux propositions articulées par *nēdum* peuvent aussi être formulées de manière identique, comme en (6), où seul l'auxiliaire est alors répété, le reste de la seconde proposition faisant l'objet d'une ellipse :

- (6) *Satrapa si siet*  
*amator, numquam sufferre eius sumptus queat,*  
*nēdum tu possis !* (Ter., *Haut.* 452-454)  
« Un satrape, s'il était son amant, ne saurait suffire à ses dépenses, **alors il ne faut pas s'attendre à ce que toi tu le puisses !** »

Il n'y a plus qu'un pas à faire pour que seul l'élément focalisé soit repris après *nēdum*, ce qui ouvre la voie à une interprétation de *nēdum* comme connecteur intrapropositionnel articulant non pas deux propositions dont la seconde est elliptique mais deux syntagmes à l'intérieur d'une seule et même proposition : c'est le type -p, -q (ex. 4). Mais, du moment où l'on considère qu'il articule simplement deux syntagmes à l'intérieur d'une proposition négative, *nēdum* perd sa propre valeur négative pour ne plus conserver que sa fonction scalaire. Il prend alors le sens de « sans parler de » (ou de ang. « *let alone* » – dont l'extension est plus étendue : il peut articuler des propositions). Il y a à ce moment une réanalyse qui marque une deuxième étape du processus de grammaticalisation avec perte d'une partie de la substance sémantique. La réanalyse devient manifeste quand *nēdum* est employé avec cette nouvelle valeur dans le type p, q qui ne comporte aucune négation : c'est le stade 2. Cicéron, qui dans ses autres écrits illustre le stade 1, fait de *nēdum* un emploi qui relève du stade 2 dans la langue plus familière de sa *Correspondance*<sup>6</sup> :

- (7) *Erat enim multo domicilium huius urbis, cum quidem haec urbs, aptius humanitati et suavitati tuae quam tota Peloponnesus, nēdum Patrae.* (Cic., *Fam.* 7, 28, 1)

---

<sup>6</sup> Le contexte de la subordonnée comparative, qui possède une orientation négative, peut être déroutant, mais *nēdum* a bien ici une valeur positive, comme le montre la possibilité d'une traduction par « encore plus » (et non par « encore moins »)

« Car le séjour dans notre Ville, du moins quand c'était encore la Ville, était bien mieux fait pour ton savoir-vivre et ton aménité que tout le Péloponnèse, **sans parler de Patras**. »

Ainsi Cicéron, à la fin de l'époque républicaine, illustre-t-il bien la période de transition entre le stade 1 et le stade 2, avec, pour autant que l'on puisse en juger d'après le nombre réduit de 5 occurrences, une variation diastratique entre l'usage moins formel de sa correspondance amicale qui reflète déjà le stade 2 et la langue plus soignée de ses autres écrits où il s'en tient à l'usage ancien (stade 1). Ses correspondants Balbus et Oppius nous offrent, à la même époque, le témoignage d'un usage plus familier (ex. 8) dans lequel *nēdum* a déjà évolué – seconde réanalyse –, à partir du nouveau type p, q, vers un emploi qui n'est reflété qu'ici et, bien plus tardivement, par le Pseudo-Ambroise : il s'agit de l'inversion de ce type en q, p.

(8) *Nedum hominum humilium, ut nos sumus, sed etiam amplissimorum uirorum consilia ex euentu, non ex uoluntate a plerisque probari solent.* (Cic., *Att.* 9, 7A, 1)

« **Assurément**, les conseils des gens de peu, tels que nous, mais même ceux des personnages les plus considérables, sont à l'ordinaire estimés d'après la réalisation et non d'après l'intention. »

La relation d'implication entre les deux actes p et q demeure (p implique q), mais cette valeur n'est plus portée par *nēdum*. La modification de l'ordre des deux éléments fait apparaître une perte de la fonction connective et de la valeur scalaire de la particule, qui semble marquer simplement l'engagement du locuteur concernant l'assertabilité de q et pourrait se traduire par « assurément » (réinterprétation possible en ce sens des emplois de *nēdum* dans le type p, q qui correspond au stade 2)<sup>7</sup>.

Au début de la période impériale, les emplois de *nēdum* chez Tite-Live présentent au sein de la même œuvre une coexistence des deux états de langue (stade 1 et stade 2) – il n'y a plus ici de variation diastratique. On y rencontre en effet plusieurs occurrences des types -P, -Q et P, -Q (stade 1), mais également des types -p, -q et p, q (stade 2). *Nēdum* est donc employé chez Tite-Live avec deux sens différents, « alors ne ... pas » (*nēdum*<sub>1</sub>) et « sans parler de » (*nēdum*<sub>2</sub>), l'un négatif et l'autre positif. Le type -p, -q pourrait être rattaché au stade 1 (interprétation elliptique) et le type -P, -Q serait susceptible d'être intégré au stade 2

<sup>7</sup> On pourrait ainsi traduire la fin de l'ex. (7) par « que Patras assurément ». Schrickx (2016 : 125) propose, pour des emplois du type p, q, la paraphrase « *and certainly* » à côté de « *much more* ». Cet emploi marginal de *nēdum* peut être rapproché de celui de *scilicet* dans l'exemple suivant : *Cognoscat etiam rerum gestarum et memoriae ueteris ordinem, maxime scilicet nostrae ciuitatis, sed etiam imperiosorum populorum et regum inlustrium.* (Cic., *Or.* 120), « Qu'il connaisse aussi l'ordre des événements et de l'histoire du passé, surtout **bien sûr** celles de notre cité, **mais aussi** celles des peuples qui ont dominé la terre et des rois célèbres. »

(traduction de *nēdum* par l'ang. « *let alone* »). Mais les types P, -Q et p, q sont irréductibles, l'un exigeant une valeur négative pour *nēdum* et l'autre l'interdisant<sup>8</sup>.

Les autres auteurs du début du principat, peut-être en raison du faible nombre d'occurrences (une ou deux par auteur), présentent des emplois que l'on peut interpréter comme relevant uniquement de l'un des deux stades. Horace a 1 occurrence, du type P, -Q (stade 1). Velleius Paterculus a 3 occurrences appartenant aux types compatibles -P, -Q et -p, -q (rattachables donc soit toutes trois au stade 1, soit toutes trois au stade 2, soit au stade 1 et 2 respectivement). Properce a 2 occurrences, l'une du type -P, -Q, l'autre du type très rare P, Q (avec ellipse toutefois de l'infinitif, seul l'auxiliaire étant exprimé, voir ex. 3) dont il offre la première attestation. Il est possible de considérer que Properce utilise, dans ces deux emplois, *nēdum* comme un connecteur interpropositionnel scalaire sans valeur négative (« *let alone* »), soit une réinterprétation de -P, -Q à partir de -p, -q et une extension de p, q à P, Q. Les deux occurrences de Properce relèveraient alors du stade 2, mais on peut aussi considérer que la première reflète le stade 1 et la seconde seulement le stade 2. Si l'on considère, pour Properce et pour Velleius Paterculus, que c'est *nēdum*<sub>2</sub> qui apparaît également dans le type -P, -Q, la présence du mode subjonctif dans la proposition qu'il articule est désormais immotivée.

#### 4. Époque impériale : stade 2 et stade 3

Valère Maxime, Columelle, Sénèque le Rhéteur, Quinte-Curce, Lucain, Pline l'Ancien, Martial et Suétone ne présentent que des occurrences relevant des types -p, -q et p, q<sup>9</sup>. Ils emploient donc *nēdum* exclusivement comme une particule scalaire (sans valeur négative) opérant une connexion au niveau intrapropositionnel. Le spectre d'emploi de *nēdum*<sub>2</sub> apparaît donc plus restreint que celui de « *let alone* », qui s'utilise aussi au niveau interpropositionnel ; il correspond à celui du fr. « sans parler de ». Dans 14 occurrences sur 16, Sénèque emploie *nēdum*, auquel il recourt assez volontiers, à l'instar des auteurs précédemment cités, comme un connecteur intrapropositionnel (types -p, -q et p, q). Mais il a également deux occurrences du type -P, -Q ; on peut interpréter ces occurrences, comme on l'a vu à propos de Properce et de Velleius Paterculus, comme relevant du stade 2 – avec emploi élargi de *nēdum*<sub>2</sub> (cf. « *let alone* »). Pour Sénèque, la faible proportion de ce type d'emploi, la période un peu plus

---

<sup>8</sup> Comme le signale Schrickx (2016 : 141), « *let alone* » et ses équivalents allemand et néerlandais ne connaissent pas, contrairement à *nēdum*, d'emploi du type P, -Q. Schrickx (2016 : 120-129) a bien montré qu'après un premier acte discursif positif *nēdum* a une valeur négative s'il introduit une proposition (type P, -Q) mais positive s'il introduit un syntagme de niveau inférieur (type p, q), répartition qui avait échappé à ses prédécesseurs. Il existe toutefois quelques occurrences du type P, Q où *nēdum* introduit une proposition et possède une valeur positive ; ces emplois, qui ne sont pas anciens, correspondent à une extension de l'emploi de *nēdum*<sub>2</sub> à partir du type p, q.

<sup>9</sup> 16 occurrences au total.

tardive et l'usage des auteurs contemporains qui reflète uniquement le stade 2 y invitent fortement.

L'usage que font de *nēdum* des auteurs post-classiques comme Quintilien (2 occurrences), Tacite (15 occurrences) et Apulée (3 occurrences) n'est pas celui que l'on pourrait attendre. Ceux-ci présentent, à la différence des autres auteurs de leur époque, plusieurs occurrences de *nēdum* (respectivement 1, 6 et 2, soit environ la moitié, un tiers et deux tiers des occurrences) articulant des propositions. Ces proportions, surtout chez Tacite pour lequel le nombre d'occurrences rend les choses plus significatives, sont déjà étonnantes. Mais l'on est encore plus surpris de relever trois occurrences (1 chez Quintilien et 2 chez Tacite) du type P, -Q qui relève du stade 1 et dans lequel *nēdum* n'est pas susceptible d'être traduit par « *let alone* ». Retrouver, à cette époque, une coexistence des deux stades de l'évolution de *nēdum* qui amène *nēdum*<sub>1</sub> (négatif) et *nēdum*<sub>2</sub> (positif) à se côtoyer est surprenant, même si l'imitation des auteurs classiques et notamment, pour Tacite, de Tite-Live a pu jouer.

Un fait mérite toutefois d'attirer notre attention. Il s'agit de la présence de *ut* qui apparaît à côté de *nēdum* dans plusieurs des occurrences où celui-ci est employé comme connecteur interpropositionnel. C'est le cas des deux seules occurrences de ce type que l'on relève chez Sénèque (voir ex. 9), et aussi des deux que l'on trouve chez Apulée ; Tacite, lui, ne l'emploie que dans une occurrence sur 6 (ex. 10) et il n'apparaît pas dans l'occurrence de Quintilien.

(9) *Plures tamen ex his **nondum** se scire confessi uita abierunt, **nedum ut** isti sciant.* (Sen., *Brev.* 7, 4)

« Plusieurs d'entre eux, pourtant, ont quitté la vie en avouant qu'ils **ne** le savaient **pas encore**, **à plus forte raison** ces gens-là **ne** le savent-ils **pas**. »

(10) *Quando enim rarissimarum recitationum fama in totam urbem penetrat, **nedum ut** per tot prouincias innotescat ?* (Tac., *D.* 10, 2)

« Quand donc la renommée de lectures remarquables se répand-elle dans la ville entière ? **à plus forte raison**, quand pénètre-t-elle dans un si grand nombre de provinces ? » (Trad. H. Bornecque, CUF)

On a rapproché de ces cinq occurrences deux passages de Tite-Live dans lesquels *nēdum* se trouve aussi suivi de *ut* :

(11) *Cetera modo tribuni tranquillo peregere, sed refectione quoque in insequentem annum, **ne uoce quidem incommoda, nedum ut ulla uis fieret.*** (Liv. 3, 14, 6)

« Ils laissèrent les tribuns en toute tranquillité exercer toutes leurs fonctions, et même se faire réélire pour l'année suivante, **sans** un mot blessant, **à plus forte raison sans** la moindre violence. » (Trad. G. Baillet, CUF)



- (12) *Adeo ne aduenientem quidem gratiam homines benigne accipere, nedum ut praeteritae satis memores sint.* (Liv. 30, 21, 9)  
« Tant une faveur, **même** présente, **n'était pas** reçue des hommes avec reconnaissance ; à **plus forte raison** ceux-ci **ne** se souvenaient-ils **pas** des bienfaits passés. »

Goldstein (2013 : 71) et Dupraz (2013 : 103) ont tous deux signalé que (11) présentait un cas différent. *Nēdum* y articule, en tant que connecteur intrapropositionnel, deux éléments entrant dans le paradigme du syntagme adverbial : une subordonnée participiale à l'ablatif absolu et une subordonnée consécutive introduite par *ut*. Il me semble possible que le passage cité en (12) présente quant à lui un télescopage avec un autre tour de sens proche, *adeo ... ut*, du fait de la présence de *adeo* en tête de la première proposition. Je ne considérerais donc pas ces passages, à tout le moins pas le premier, comme des occurrences d'une collocation *nēdum ut*.

Pour en revenir à nos cinq occurrences plus tardives, le cas de Sénèque et, dans une moindre mesure, d'Apulée permet de tirer une première conclusion qui est que *nēdum* est bien devenu un connecteur exclusivement intrapropositionnel, puisque son emploi pour articuler des propositions est très marginal, et doit de plus être appuyé par l'introduction de *ut*. Seuls Quintilien et, surtout, Tacite dérogent à cette règle. Mais on ne peut s'en tenir à ce premier constat. L'introduction de *ut* signale une nouvelle interprétation de *nēdum*. Ceux qui ont proposé une analyse de *ut* le considèrent comme un subordonnant consécutif<sup>10</sup>. On pourrait ainsi traduire l'exemple (9) par « Plusieurs d'entre eux, pourtant, ont quitté la vie en avouant qu'ils ne le savaient pas encore, **si bien que** ces gens-là, **à plus forte raison**, **ne** le savent **pas**. » Mais il faut en tirer les conséquences : cela suppose que *nēdum* est employé avec une valeur négative. Ce n'est pas impossible, mais l'ordre des mots serait atypique (on attendrait *ut nēdum*), et cela n'aboutirait nullement à une simplification des emplois de *nēdum* : pour remotiver l'emploi de *nēdum*<sub>1</sub> (ou l'emploi étendu de *nēdum*<sub>2</sub>), les locuteurs auraient procédé à une réfection aboutissant à l'apparition de *nēdum*<sub>3</sub>, adverbe négatif scalaire, à une époque où *nēdum* est employé quasi exclusivement sans valeur négative (*nēdum*<sub>2</sub>).

Il me semble plus probable que les locuteurs aient opéré une réinterprétation de *nēdum*<sub>1</sub>, qu'ils pouvaient rencontrer dans leurs lectures des auteurs classiques, à la lumière des emplois de *nēdum*<sub>2</sub>, c'est-à-dire en cherchant à unifier les deux types d'emploi. Dans cette optique, les propositions au subjonctif articulées par *nēdum*<sub>1</sub> ont pu être réinterprétées comme des propositions au subjonctif de protestation articulées par *nēdum*<sub>2</sub> : dans cette nouvelle analyse, le mode subjonctif serait remotivé et rendrait compte du fait que le contenu de la proposition se trouve rejeté par le locuteur, sans qu'il soit besoin d'attribuer un sens négatif au connecteur qui marque simplement la scalarité (on peut le traduire par « à plus forte raison », « alors »). Il serait alors possible d'adjoindre *ut*, qui accompagne souvent le subjonctif de protestation,

<sup>10</sup> Pascucci (1961 : 147-148), Dupraz (2013 : 102-103), *OLD* s.v. *ut* 34c.

pour souligner cette valeur. L'exemple (9) serait ainsi à traduire de la manière suivante : « Plusieurs d'entre eux, pourtant, ont quitté la vie en avouant qu'ils ne le savaient pas encore, **alors, que** ces gens-là le sachent... ! » On a là un troisième stade dans l'emploi de *nēdum*, sans qu'à ce stade corresponde l'apparition d'un nouveau sens de *nēdum*.

L'hypothèse d'une telle réanalyse rend plus compréhensible l'usage que Tacite et Quintilien font de *nēdum*. Cette réinterprétation leur permet de réinvestir les emplois classiques du type -P, -Q et même du type P, -Q sans avoir pour autant recours à un *nēdum*<sub>1</sub>, tombé en désuétude et de sens opposé à celui de *nēdum*<sub>2</sub> qu'ils utilisent par ailleurs dans les types vivants -p, -q et p, q. On peut se demander encore pourquoi c'est dans l'occurrence de l'exemple (10) uniquement que Tacite utilise *ut* pour souligner l'emploi du subjonctif de protestation. L'explication est peut-être à chercher dans le fait qu'il s'agit d'une occurrence du type rarissime P, Q<sup>11</sup> (attesté autrement uniquement chez Properce, ex. 3, avec ellipse partielle, et chez Apulée, avec adjonction de *ut*), qui n'existe pas dans la langue classique parce qu'il ne relève pas du stade 1. Que faut-il, enfin, penser de l'usage de Tite-Live à la lumière de ces dernières analyses ? Malgré l'incompatibilité des sens de *nēdum*<sub>1</sub> et *nēdum*<sub>2</sub>, la coexistence, chez lui, des stades 1 et 2 paraît possible dans la mesure où il écrit à une époque charnière et où l'exemple (12) pourrait être expliqué par un télescopage avec *adeo ... ut*.

## 5. Évolution du sens et des emplois de *nēdum* de Tércence à Apulée

L'emploi de *nēdum*, dans la période allant de Tércence à Apulée, a connu d'importantes variations diachroniques qui correspondent à trois stades. Le stade 1 est marqué par l'absence d'emplois de type -p, -q et p, q (connexion intrapropositionnelle). Le stade 2 par l'absence d'emplois de type -P, -Q et P, -Q (connexion interpropositionnelle). Le stade 3, enfin, est caractérisé par un retour des emplois avec connexion interpropositionnelle (mais avec apparition de *ut*) à côté des emplois avec connexion intrapropositionnelle (qui restent majoritaires). La charnière entre le stade 1 et le stade 2 (dans la langue littéraire – la *Correspondance* de Cicéron montre que le tempo de l'évolution n'est pas le même dans la langue courante, comme on pouvait du reste s'y attendre) se situe à l'époque d'Auguste, et celle entre les stades 2 et 3 peu après, sans doute à l'époque des règnes de Claude et Néron. Le stade 3 est vraisemblablement limité à la langue littéraire (il n'a probablement pas existé

---

<sup>11</sup> Le fait que cette occurrence soit une interrogation rhétorique peut dérouter, mais *nēdum* y a bien une valeur positive, comme le prouve la commutation possible avec *adeō* (et pas *adeō nōn*). Il s'agit du type d'interrogation rhétorique le plus fréquent, avec inversion de la polarité : la question est positive et l'acte illocutoire qui en est dérivé est une assertion négative.

dans la langue courante) et il ne rend pas réellement vivants les emplois avec connexion interpropositionnelle, comme le montre la suite de l'évolution<sup>12</sup>.

Trois sens de *nēdum* doivent être distingués. *Nēdum*<sub>1</sub>, qui correspond au stade 1, est un connecteur scalaire à valeur négative (comme le prouve l'absence d'attestation du type -P, Q et la présence du type P, -Q) qui opère une connexion interpropositionnelle. *Nēdum*<sub>2</sub>, qui correspond aux stades 2 et 3, est un connecteur scalaire sans valeur négative (ce qu'atteste l'émergence du type p, q) ; il s'emploie essentiellement au niveau intrapropositionnel (stade 2), mais connaît un emploi littéraire interpropositionnel, souvent appuyé par *ut* (stade 3). *Nēdum*<sub>3</sub>, enfin, qui apparaît dans le type marginal q, p, ne possède ni sens négatif ni valeur connective et scalaire ; c'est une simple particule marquant l'engagement du locuteur<sup>13</sup>. Le tableau ci-dessous récapitule les correspondances entre les trois stades que j'ai distingués, les valeurs de *nēdum* et les types d'enchaînements dans lesquels il apparaît.

Tableau 1 : Évolution du sens et des emplois de *nēdum*

|  |   |   |
|--|---|---|
| <b>stade 1</b><br>(-III <sup>e</sup> s. – -I <sup>er</sup> s.)                           | <b>connexion interpropositionnelle</b><br>(-P, -Q ; P, -Q)  | <b><i>nēdum</i><sub>1</sub></b><br>« alors ne ... pas »<br>(connecteur scalaire à valeur négative)                  |
| <b>stade 2</b><br>(fin -I <sup>er</sup> s. – 1 <sup>ère</sup> moitié I <sup>er</sup> s.) | <b>connexion intrapropositionnelle</b><br>(-p, -q ; p, q)   | <b><i>nēdum</i><sub>2</sub></b><br>« sans parler de »<br>(connecteur scalaire sans valeur négative)                 |
| <b>stade 3</b><br>(milieu I <sup>er</sup> s. – fin II <sup>e</sup> s.)                   | <b>connexion intrapropositionnelle et interpropositionnelle</b><br>(-p, -q ; p, q ; -P, -Q ; P, -Q) | <b><i>nēdum</i><sub>2</sub></b><br>« à plus forte raison », « alors »<br>(connecteur scalaire sans valeur négative) |

*Nēdum* ne correspond donc pas exactement à « *let alone* »<sup>14</sup> : on ne peut, d'abord, faire l'économie de *nēdum*<sub>1</sub> « alors ne ... pas » (à cause des emplois du type P, -Q au stade 1) ; *nēdum*<sub>2</sub>, qui plus est, correspond au stade 2 à « sans parler de », dont les emplois sont plus restreints (intrapropositionnels uniquement) et, au stade 3, il peut être traduit par « à plus forte raison », « alors » et connaît un usage plus étendu (emplois interpropositionnels y compris dans le type P, -Q où « *let alone* » est exclu). La scission des traductions de *nēdum* entre

<sup>12</sup> 20 emplois interpropositionnels contre 107 intrapropositionnels pour la période II (de Tertullien à 600 apr. J.-C.) d'après les relevés de Schrickx (2016 : 129-130).

<sup>13</sup> Relevant de l'usage familier, *nēdum*<sub>3</sub> appartient à une autre temporalité que celle des trois stades que j'ai identifiés pour la langue littéraire. Sur les marqueurs d'engagement en latin, voir Schrickx (2011 : 143-260).

<sup>14</sup> Équivalence proposée par Goldstein (2013).

« encore moins » et « encore plus »<sup>15</sup> est commode pour mettre en lumière le sens négatif ou positif qu'il faut attribuer au second acte discursif, mais peut donner à tort l'impression qu'il y a deux *nēdum* là où il n'y en a qu'un seul (*nēdum*<sub>2</sub>, selon qu'il apparaît dans le type -p, -q ou dans le type p, q) et celle qu'il n'y en a qu'un là où il y en a deux (*nēdum*<sub>1</sub> au stade 1 dans le type -P, -Q et *nēdum*<sub>2</sub> au stade 2 dans le type -p, -q) ; par ailleurs, ni l'une ni l'autre de ces traductions ne peut être utilisée pour le type P, -Q (que ce soit au stade 1 ou au stade 3). On ne peut pas attribuer à *nēdum*<sub>3</sub> le sens de « *not just* », comme le fait Goldstein (2013 : 89). *Nēdum*<sub>3</sub> apparaît bien, dans le type q, p, dans le même genre de balancement que *nōn modo* ou *nōn solum* et pourrait leur être substitué. Mais il ne saurait en être rapproché pour la valeur : une réanalyse de *nēdum* au sens de « non seulement » dans le type p, q (à partir duquel le type q, p s'est développé, comme l'indique Goldstein), n'est pas envisageable ; ce n'est donc pas en ce sens qu'il peut être employé dans le type q, p. Il est en revanche possible que *nēdum* ait subi une nouvelle désémantisation, ne conservant que l'idée d'un engagement du locuteur concernant l'assertabilité de q : dans le type p, q comme dans le type q, p, on pourrait lui donner le sens de « assurément ». Enfin, il paraît inutile d'insérer entre *nēdum*<sub>1</sub> et *nēdum*<sub>2</sub> un *nēdum*<sub>TPN</sub>, terme à polarité négative apparaissant uniquement en contexte négatif, comme le propose Dupraz (2013), qui attribue même cette valeur à l'essentiel des emplois de la période impériale. En effet, *nēdum*<sub>TPN</sub>, s'il a existé, ne peut se trouver que dans les emplois du type -p, -q (ou assimilés<sup>16</sup>) et à un stade où *nēdum* n'est pas encore employé dans le type p, q, c'est-à-dire avant le stade 2. Une telle étape, à situer entre celles qui sont reflétées d'une part par Cicéron<sup>17</sup> (chez qui l'on ne rencontre pas encore le type -p, -q), de l'autre par Properce et Tite-Live (chez lesquels les types p, q ou P, Q se trouvent déjà), ne semble guère avoir de consistance temporelle.<sup>18</sup>

## Références bibliographiques

DUPRAZ, E., 2013, « Le grammème latin *nedum* : une grammaticalisation inattendue », dans P. Larrivée, J. François, D. Legallois (dir.), *La Linguistique de la contradiction*, Bruxelles, Peter Lang, p. 91-107.

---

<sup>15</sup> « *Much less* », « *much more* », voir Schrickx (2016).

<sup>16</sup> Je n'inclus pour ma part dans cette catégorie que les emplois où la première proposition ou le premier syntagme comprend un adverbe, un pronom ou un adjectif négatifs, ou dépend d'un verbe régissant comme *negāre* (création d'une implication pragmatique négative pour la proposition subordonnée), ou encore contient un adverbe à sémantisme négatif inhérent (*uix*, *aegrē*). Dupraz (2013) en a une conception bien plus étendue à laquelle je ne souscris pas.

<sup>17</sup> Hors *Correspondance*.

<sup>18</sup> Je remercie vivement Josine Schrickx dont les remarques m'ont permis en bien des points de préciser ma pensée.

FLECK, F., 2008, *Interrogation, coordination et subordination : le latin quin*, Paris, PUPS.

FRUYT, M., 1990, « La formation des mots par agglutination en latin », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 85, p. 173-209.

FRUYT, M., 2011, « Grammaticalization in Latin » dans P. Baldi, P. Cuzzolin (dir.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax 4. Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin/Boston, Mouton – De Gruyter, p. 661-864.

GOLDSTEIN, D., 2013, « The Synchrony and Diachrony of a Scalar Coordinator: Latin ‘Let Alone’ », *Indo-European Linguistics*, n° 1, p. 68-106.

OLD = P. GLARE (dir.), 1968-1982, *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Oxford University Press.

PASCUCCI, G., 1961, « *Nedum* », *Studi Italiani*, n° 33, p. 127-153.

SCHRICKX, J., 2011, *Lateinische Modalpartikeln. Nempe, quippe, scilicet, videlicet und nimirum*, Brill, Leiden/Boston.

SCHRICKX, J., 2016, « *Nedum*: ‘much less’ or ‘much more’ ? », *Journal of Latin Linguistics*, n° 15, p. 117-144.